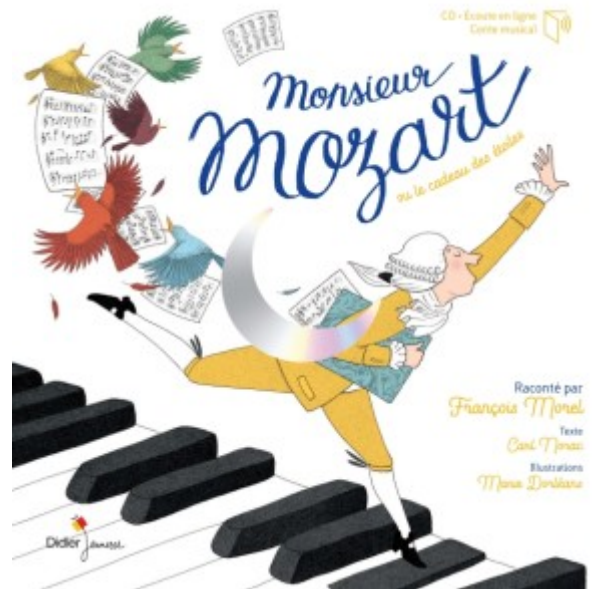


LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse)

LIVRE jeunesse : MONSIEUR MOZART

: C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse).

C'est un voyage magique au seul pays qui intéresse Wolfgang Amadeus MOZART : la musique. Le lecteur y découvre « un grand génie et une petite voix, trois larmes et dix rires, une sorcière et une amoureuse, des opéras du soir et une petite musique de nuit, un papillon et beaucoup d'étoiles... ». Le texte de **Carl Norlac** est émaillé de vraies petites anecdotes, parfois farfelues, souvent emblématique du génie hors normes de Mozart. Mozart jeune et virtuose qui compose dès 4 ans.., Mozart et sa sœur Nannerl, jeunes musiciens en tournée et en voyage, Mozart à Versailles, à Londres... Mozart sur tous les chemins et dans nos cœurs enchantés... Sur le rythme trépidant des Noces de Figaro (ouverture dans une version nerveuse et dynamique sur instruments d'époque), le texte fait toute sa place à la féerie, la facétie, l'élégance touchée par le grâce... celle du 21ème Concerto pour piano et orchestre. Voici chaque étape de la vie d'un virtuose habité, un brin décalé, devenu un génial compositeur. L'immersion est très réussie grâce à l'impertinence et l'intelligence du texte dit par **François Morel**, et aussi grâce au dessin de **Marie Dorléans**, fin et nerveux, qui colle parfaitement à la vision à la fois fugitive et trépidante du divin Wolfgang dont la vie a traversé le temps et l'histoire comme une comète.



LIVRE jeunesse : **MONSIEUR MOZART** : C Norac, M Dorléans, F Morel (Didier Jeunesse) – Parution : oct 2019 – format : 27,4 cm x 27, 4 cm – 48 pages – EAN : 9782278089307

PLUS D'INFOS sur le site **Didier Jeunesse**

<https://didier-jeunesse.com/collections/livres-disques-grands-compositeurs/monsieur-mozart-9782278089307>

LIVRE événement, critique. JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)

LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le « chant des bêtes » nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulandes et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,...à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en



compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

CRITIQUE. La scène lyrique est certes cette machine illusoire et féérique qui transporte et favorise l'enchantement. C'est aussi un formidable miroir dévoilant les mille perversités de la nature humaine. C'est encore la représentation de fantasmes qui font sens dans le fonctionnement de notre société. Les bêtes ne sont pas absentes du processus et de l'évolution du genre lyrique. On suit même pas à pas selon les époques, la présence des animaux et le sens de leur représentation chez tel ou tel compositeur.

Pour mieux suivre cette galerie animale qui compose un fabuleux bestiaire, l'auteur identifie 3 catégories : « **l'animal allégorique** » qui met en scène les mythes de l'Antiquité et aussi le texte des métamorphoses d'Ovide où le retour à l'état primitif est le jeu d'un enchantement comme celui de la magicienne Circé ; s'y précisent les « oxymores baroques », « l'animal métaphorique » et les « bêtes politiques ». La 2^e catégorie, « **L'animal silencieux** » cible l'enchantement des bêtes sauvages », le « bestiaire comique », enfin des « Psittacismes lyriques ». Puis dans la 3^e et dernière classification, « **L'Animal Héroïque** » – pour nous la partie la plus intéressante, sont abordés 7 sujets « La fable, l'animal, l'enfant », la « Mirabilia à plumes », « métamorphoses », « cynismes », « bestiaire hétéroclite », « l'opéra entomologique », enfin « le retour du mythologique »... La grille ainsi séquencée permet d'isoler et d'analyser des « cas » emblématiques selon l'époque, de la connaissance des bêtes, des symboles qui lui sont rattachés, de sa signification au sein du drame fixé par le livret.

Mais au delà de la fonction dramaturgique, l'animal nous

renvoie à une autre sphère signifiante où la parole articulée et le texte sont absents ; une sorte de conscience au delà des mots, et sans eux, qui nous rappellerait à l'harmonie d'un temps et d'un espace, premiers et fondateurs, quand l'homme et la nature, la civilisation et le vivant, culture et nature, étaient réconciliés... Si cet état n'a peut-être jamais existé, l'histoire de l'opéra et ses manifestations ainsi balisées, nous parlent constamment du rapport entre texte et musique ; des limites surtout de la parole et du texte que la musique met en lumière en accompagnant et favorisant l'émergence du chant des bêtes.

Parmi une arche de Noé aux innombrables situations et profils... **Papageno** l'oiseleur perroquet de la Flûte Enchantée de Mozart ; **Platée**, beauté batricienne en sa cour des nymphes des marais chez Rameau; le chien **Barkouf** ou l'ourse de Boule de neige d'un Offenbach satirique et poétique, et toutes les bêtes de **l'Enfant et les sortilèges**, jusqu'aux ouvrages plus récents (2017) de Boesmans (**Pinocchio**) et de Manoury (**Kein licht**)... deviennent acteurs principaux, manifestes retrouvés et réhabilités d'un temps où la réforme de la pensée et la conscience du vivant s'invitent désormais comme fondamentaux incontournables à mesure que nous prenons conscience du désastre écologique que nous vivons aujourd'hui. Voilà donc un texte érudit et accessible, surtout d'une exceptionnelle actualité, et même visionnaire.

LIRE aussi notre annonce du livre événement : **Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO** (Classiques GARNIER).

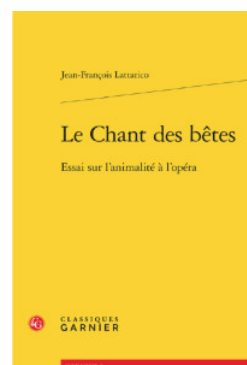
<https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-jean-francois-lattarico-le-chant-des-betes-essai-sur-lanimalite-a-lopera-classiques-garnier/>



LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

LIRE aussi notre [ENTRETIEN avec Jean-François LATTARICO](#) : Le chant des bêtes / Essai sur l'animalité à l'opéra...

LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation... ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre



lyrique,...à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs ...

CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019)



CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019). Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages... A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours

singulier et personnel, le disque édité par **Klarthe** en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instant à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des

liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin... « **Vinophony** », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond.

A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens.

Piano œnologique

JULIEN GERNAY : VINOPHONY **un voyage enchanteur où** **l'ivresse est musicale...**

Sur le plan strictement musical, le pianiste a le souci de la nuance, des couleurs, du chant intérieur (superbe **Schubert** : Impromptu n°4 D935). Puis, c'est l'efflorescence sonore, comme une cathédrale de sons et de timbres qui s'organisent à mesure que se déploient les Variations qui construisent la **Chaconne de Haendel** ; puis c'est **le temps schumannien**, suspendu, celui de la maturation du « Soir / Das abends », ivresse éperdue auquel répond l'affirmation déterminée plus articulée et caracolante d' « épanouissement / Aufschwung », conçu en un diptyque, vrai miroir où dialogue l'esprit à deux voix d'un

Schumann ici crépitant et exalté.

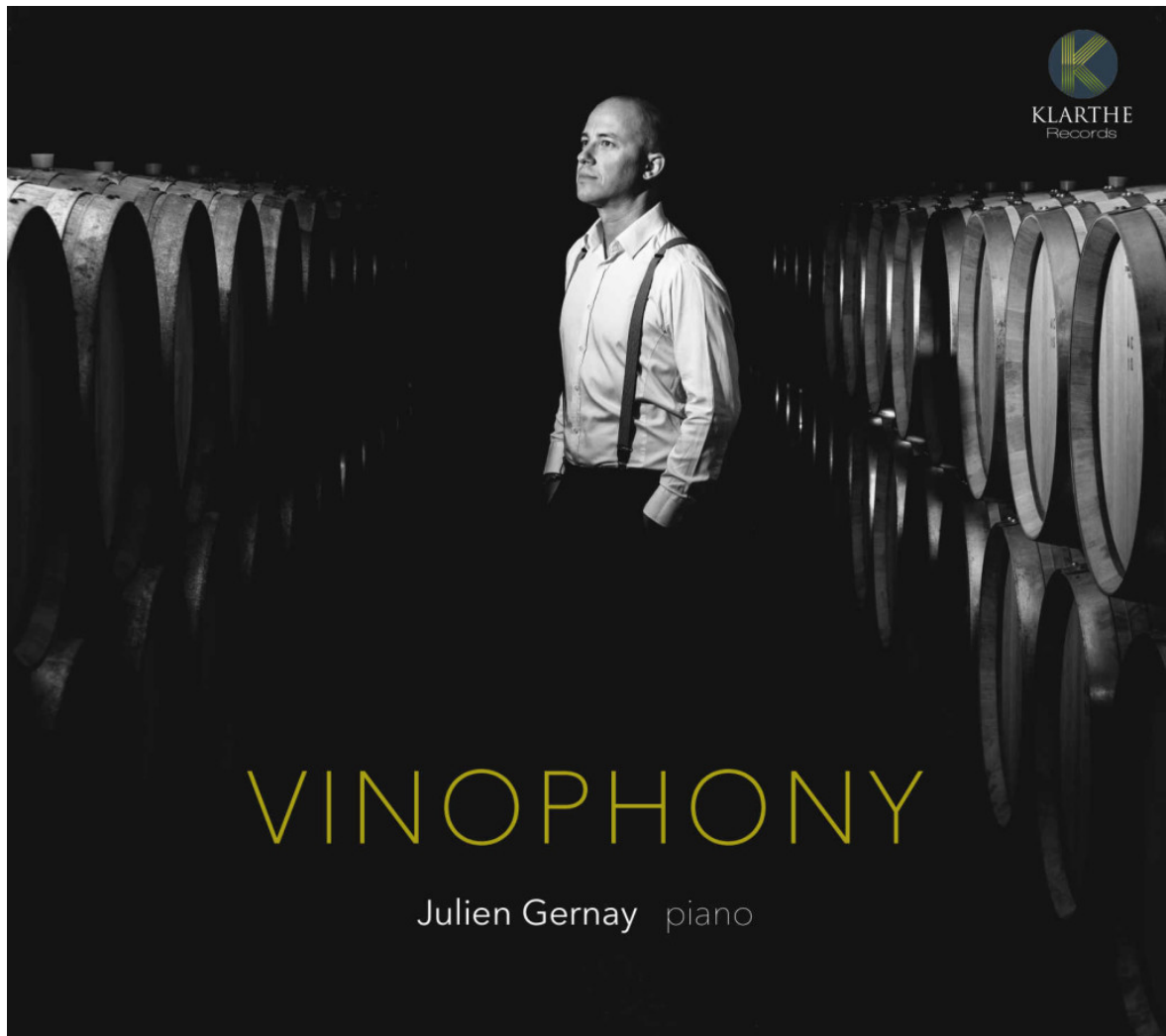
Le Brahms expire une soie qui s'alanguit dans la pudeur et l'adieu maîtrisé (Intermezzo). **Ses deux LISZT** convoque le grand clavier symphonique et spirituel du virtuose abbé. La narration des années de Pèlerinage (en Suisse), dépeint **la Vallée d'Obermann** dans un crépitement sonore graduel dans lequel le pianiste exprime les sentiments qui étreignent Liszt lui-même, observateur inspiré, face au motif naturel, traversé par les souvenirs de son périple. Chez le **Fauré** qui suit, on distingue la fine espièglerie aérienne, chantante, comme enivrée (Barcarolle n°6) ; de même la fluidité picturale, riche en nuances et rubatos habités, racés, mordants, caractérisés (**Rumores de la Caleta de Albeniz**) ; et cette ivresse des émotions qui submergent et envoûtent l'âme enivrée, se libère enfin dans l'excellent **Debussy** au titre évocateur d'un artiste synchrétiste et poète entre les mondes : « les sons et les parfums se répondent dans l'air du soir », chant d'une volupté tenace qui pourtant se dérobe... Le clavier magicien exprime la matière du rêve voire de l'extase.



En bref, sans pouvoir éprouver le vertige sensoriel qu'apporte en conjonction, la dégustation d'un vin choisi et qui leur correspond, les 12 séquences musicales de ce parcours, hors format habituel, enivrent les sens grâce à la sensibilité électrisante du pianiste, guide inspiré et double passeur, pour un cheminement des mieux conçus. Passionnante ivresse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de décembre 2019

CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019) – Plus d'infos sur le site de **KLARTHE records**

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/vinophony-detail>



Tracklisting / Programme du cd VINOPHONY :

HAENDEL : Chaconne en Sol Majeur HWV 435 □ SCHUMANN :
Fantasiestücke opus 12 □ SCHUBERT : Impromptu n°4 D935 □ BRAHMS
: Intermezzo en la majeur opus 118 □ SCHUBERT : « Soirées de
Vienne » Valse Caprice n°6 S.427/6 (arr: F.LISZT)
LISZT : Années de Pèlerinage / Suisse – « Vallée d'Obermann »
S.160
LISZT : Consolation n°3 S.172
FAURÉ : Barcarolle n°6 opus 70
ALBENIZ : Recuerdos do Viaje : « Rumores de la Caleta » opus
71
DEBUSSY, Préludes Livre I : « les sons et parfums tournent
dans l'air du soir »
DEBUSSY, « Beau Soir » (arr: J.HEIFETZ)

Julien Gernay, piano

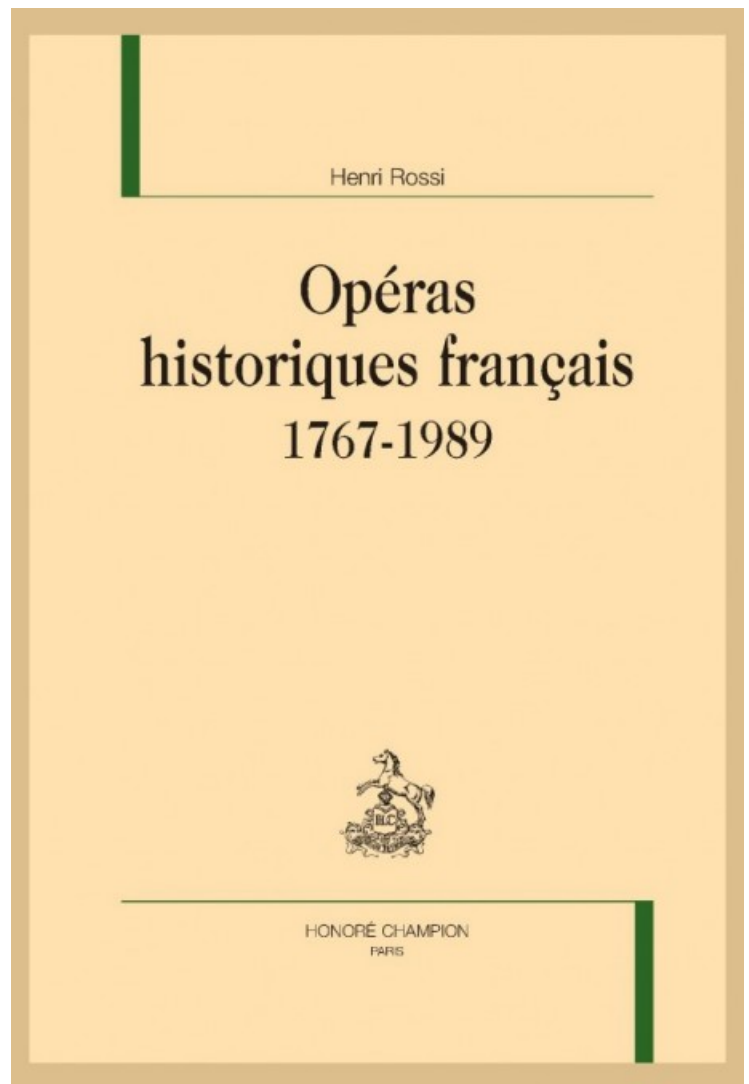
**LIVRE événement. Henri Rossi
: Opéras historiques français
1767 – 1989 (Honoré Champion,
Paris, éditeur)**

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur).

Comme la peinture d'Histoire au Salon fait triompher une certaine idée de l'éloquence et de la créativité dans le domaine des arts plastiques, l'opéra s'est aussi intéressé aux sujets historiques ; il y a même puisé bon nombre de ses jalons marquants, en particulier au XIX^e sous Louis Philippe, temps de la passion pour l'histoire de France, puis pendant cette « seconde

Renaissance » où le peintre Ingres inventait le style troubadour. Ainsi La Muette de Portici d'Auber (1828), Les Huguenots ou l'Africaine de Meyerbeer, Henry VIII de Saint-Saëns (si admiré par Gounod), sans omettre Le Roi malgré lui de Chabrier qui évoque l'épisode d'Henri III en Pologne...

Voilà qui montre combien l'Antiquité ou la fable amoureuse (Renaud, Armide ou Alcina d'après La Tasse et sa Jérusalem délivrée-, ou L'Arioste) ne sont pas les seules sources de l'opéra européen. L'Histoire et dont les héros / héroïnes historiques offrent des exemples et des modèles abondamment utilisés à dessein de propagande par le pouvoir en place (ainsi Louis XVI qui favorise un culte nouveau pour son ancêtre Henri IV, ou Napoléon quand il commande gracieusement à Spontini l'opéra qui doit justifier sa conquête de l'Espagne, Cortez). L'histoire française s'invite alors comme lieu de mémoire, de fondation et d'identité pour les pouvoirs



en place...

L'auteur fait l'inventaire de tous les livrets d'opéras créés entre 1770 et 1933 ayant pour sujet un événement ou un personnage tirés de l'Histoire européenne et l'on se posera certes comme question légitime, comme l'auteur, pour quelles raisons entre autres, la personnalité de Marie Stuart, rivale malheureuse d'Elisabeth Ière a surtout passionné les auteurs entre 1825 et 1865, ni avant, ni après : à défaut de répondre à cette question de goût, de mode, d'intérêt spécifique, le texte édité par les éditions Honoré Champion dresse tout d'abord une photographie précise de toutes les réalisations capables d'être ici recensées. Travail préalable à d'autres pistes d'études qui concernent le contexte et le goût.

Le panorama ainsi constitué dévoile la richesse d'un pan méconnu de notre patrimoine lyrique. Un exemple : quels opéras historiques a composé Fétis, musicologue férù de Moyen âge et de Renaissance ? Vous saurez tout dans ce livre indispensable.

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur)

**CD, critique. PASSIONS,
VENEZIA 1600 – 1750 :
Crucifixus (Les Cris de
Paris, HM, nov 2018)**



CD, critique. **PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018)** – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750...** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un

caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).

Les Cris de Paris inscrivent d'emblée les écritures ici fusionnées malgré leur disparité... très haut dans l'éther d'une spiritualité accomplie : qu'il s'agisse de la polychoralité marcienne emblématique (Giovanni Gabrieli : splendide et spatial Exaudi me Domine); des motets comme embrasés par le collectif Salve Regina de Cavalli, Crucifixus de Lotti et de Caldara ; et déjà la voix monodique, qui transmet la souffrance et les aspirations individuelles d'une âme errante, interrogative (Merula d'ouverture ; Dialogo della due marie de Legrenzi. Le cas de Monteverdi est unique et fédérateur à la fois : en lui s'unissent et se mêlent totalement les eaux profanes et sacrées, ... en une même et ardente volupté. Son génie passe de l'une à l'autre rive avec une aisance déconcertante, c'est bien ce que souligne l'apport des Cris de

Paris dans la justesse de leur réalisation.



Comme un hommage à l'Assunta du Titien aux Frari, voici un parcours en polyptiques et retables musicaux d'une splendeur retrouvée, ciselée, habitée. Les chanteurs idéalement inspirés en expriment les mouvements mystiques, la profondeur fervente dans un itinéraire qui rétablit filiations et prolongements entre les compositeurs à Venise. Magistral album des Cris de Paris. Certainement leur meilleur. CLIC de CLASSIQUENEWS, Noël 2019.

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM – Enregistré à Paris en nov 2018).

LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, édition Anacrouse



LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse. Pas de portrait XVIIIè ni d'évocation de Salzbourg ou de Vienne à l'époque de Wolfgang Amadeus MOZART, mais une évocation actualisée de la vie du jeune Wolfy... lequel inspire au jeune héros Oscar, sa vocation dynamique pour la musique. Accompagné de son fidèle chien Bernard, présence comique, et pour le jeune garçon comme un double

amusé, Oscar Wolfy découvre pas à pas les mystères de la musique : violon, piano, solfège. En brèves notions à peine développées.

Les rencontres façonnent l'envie du jeune musicien apprenti et le mène en compagnie des autres jeunes musiciens (Nannerl, Babacar et son jembé, le japonais Suzuki...) jusqu'à l'expérience du concert. Fugitif, ludique et juste. Pour tous.

(Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse, <http://www.anacrouse.net> – 21 euros – sept 2019 – 40 pages)

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé



BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé. Souvent, quoiqu'on en dise, les livrets d'opéras sont dignes d'un bon scénario cinématographique. Prenez le cas de **Thaïs**, ouvrage de **Jules Massenet**, compositeur postromantique qui marque l'Opéra de Paris à la fin du XIX^e. Le drame créé en 1894 s'inspire lui-même d'Anatole France, d'où sa très solide structure narrative. L'éditeur belge [Kifadassé](#) réinvente la BD et l'accès au lyrique en inaugurant ainsi une nouvelle collection qui met l'accent sur l'intrigue captivante des opéras célèbres (Collection « Si l'opéra m'était dessiné »). A venir après Thaïs, deux nouveaux ouvrages annoncés sur Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).

Ikône d'Alexandrie, **Thaïs** est incarnation de la volupté la plus lascive, provocante, adorée, entretenue par le dilettante obsessionnel, Nikias ; face à elle, le moine **Athanaël** que son amour pour la belle courtisane, prêtresse de Vénus, submerge. Et voilà plantée la situation de départ... L'une des plus captivantes à l'opéra car Massenet traite musicalement d'un mouvement de bascule croisé, à l'évolution progressive inversée : à mesure que la courtisane pécheresse se voue à



Dieu, le moine ne peut écarter sa propre volupté et son désir charnel pour la superbe créature. D'un côté la grande pécheresse d'Alexandrie devient une sainte ; de l'autre, le moine cénobite tombe dans le gouffre du désir charnel... Amour divin, amour lascif s'entrechoquent en une rencontre au destin opposé.

Au centre de ce parcours qui ébranle deux cœurs exacerbés, la fameuse « Méditation », joué à l'opéra au violon et qui sur le plan dramatique, indique la transformation de Thaïs, de sirène à pieuse... dans la BD, la beauté égyptienne se coupe les cheveux.

Le dessin aigu, acéré (**Antonio Ferrara**) souligne les arêtes de ce conflit intérieur qui déchire les âmes. L'Egypte scandaleuse (avec citation de l'art égyptien du Nouvel Empire), l'aridité brûlante du désert où se devine aux confins éblouissants le couvent des filles blanches, jusqu'au tumulte des adorateurs d'une vie de débauche au cœur d'Alexandrie, véritable Babylone obscène (foule et danseurs à la fin de l'acte II), ... tout est scrupuleusement évoqué, exposé avec une lumineuse clarté. Jusqu'à la couverture dont le dessin linéaire et aigu là encore fait crisser le brûlant désir du moine pour la déesse incarnée : il est nu, démun, terrassé

par ce désir qui l'embrase. Superbe album.

BD, critique. **THAÏS** : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions [Kifadassé](#) – Collection « *Si l'opéra m'était dessiné* »... (parution : début décembre 2019). CLIC de CLASSIQUENEWS. A suivre : Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).



Editeur : Kifadassé
Titre : **Thaïs**
Collection : ***Si l'opéra m'était dessiné...***

Auteurs : **Guy Delvaux / Antonio Ferrara**
Format : 22 x 29 cm
Nombre de pages : 60
Reliure : Cartonné
Poids : 550 g
Prix public : 24,90 €
EAN : 9782931035009
CLIL : 3772 – Parution : 28 novembre 2019

THAÏS

Mélo-drame graphique adapté de l'œuvre de
Jules MAIRET, créée à Paris le 16 mars 1894,
d'après un livre de Louis GALLIE tiré du roman
homonyme d'André FRANCE.

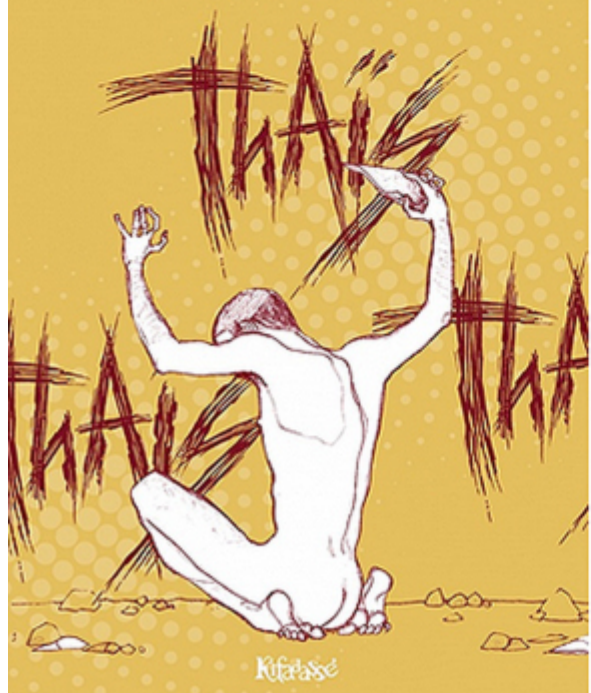
Textes : Guy DELVAUX
Dessins : Antonio FERRARA

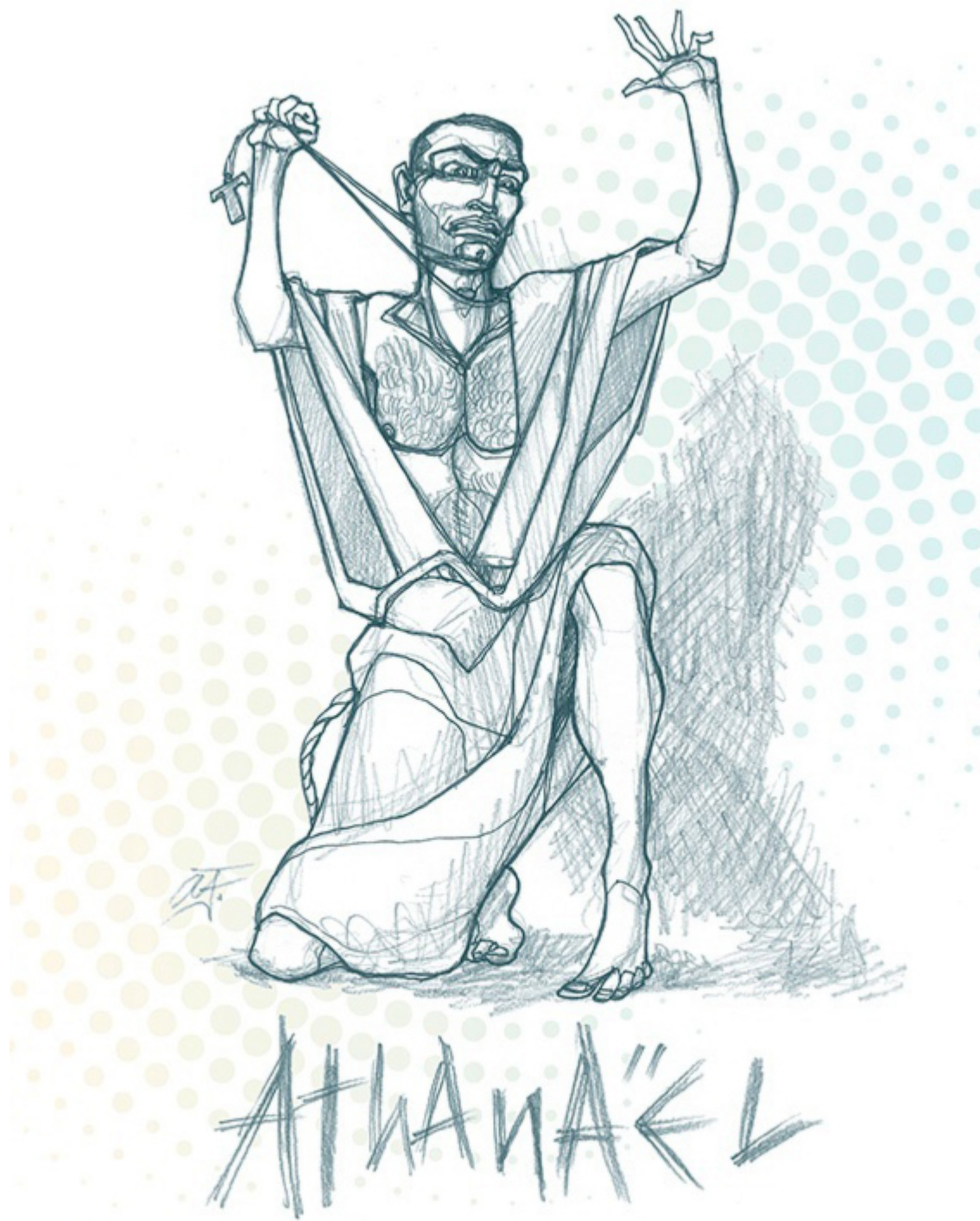


Thaïs - comédienne et courtisane d'Alexandrie, vouée au culte de Vénus.

Guy DELVAUX - Antonio FERRARA

Si l'opéra m'était dessiné...





Athanaël - moine adepte d'une communauté de Cénobites,
établie dans la plaine de Thèbes sur les bords du Nil.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur aînée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entraî... les instrumentistes du

Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XX^e (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange...

Actuellement **Philippe Jordan** recueille les bénéfices de ce riche passé, pilotant l'intégrale des symphonies de Beethoven depuis le printemps 2017, et fixant les apports de son travail avec les Viennois en 9 prises live (réalisées lors de concerts publics au Musikverein de Vienne). Le directeur musical de l'Opéra de Paris affiche une santé rayonnante, celle qui fait les très bons chefs à l'opéra comme en concert symphonique. Le soin du détail, la lisibilité du contrepoint, l'architecture et la dramaturgie ne sont pas lissés comme ailleurs, mais le relief et l'articulation apportent une définition accrue des plans sonores. Le chant des cordes, leur souplesse, leur clarté s'avère engageante ; mais c'est sûrement l'énergie et une nervosité parfaitement articulée qui sont les qualités distinctives de cette intégrale, à la fois expressive et

lumineuse. Voilà une lecture globale de poids qui souligne combien il est légitime de jouer Beethoven à Vienne, ... où toutes les symphonies furent créées.

Nos préférences vont vers la tonalité active des 1^{ère}, 3^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} ; le sens des nuances dans la Pastorale (6^{ème}) ; évidemment la conclusion des 9, l'ultime 9^{ème} qui outre l'implication active des pupitres, convainc grâce à la participation de solides solistes (dont la basse René Pape) et un chœur prêt à en découdre : le résultat fruit du muscle et de la concentration offre un paysage sonore, riche et puissant, détaillé et équilibré. La 9^{ème} justement dont la tonalité en ré majeur (finale) renvoie à la 2 : une fin et aussi une boucle comme un recommencement. e Jordan tient à exprimer le sens de chaque symphonie : formellement équilibrée et révolutionnaire mais toujours au service d'une pensée qui marche. Beethoven, un marcheur ? Un coureur de fond plutôt. Prêt et préparé à toute forme de randonnée : c'est un endurant qui aura enduré tant de blessures comme d'échecs. Mais un lion qui rugit toujours avec la même fulgurance.

Philippe J offre une lecture personnelle et contrastée de la 9^{ème} : majesté ample et qui respire de l'Allegro ma non troppo, un poco maestoso ; tension fervente du fugato, avant que l'espoir d'une humanité (surtout européenne, hymne oblige) réconciliée et fraternelle ne se lève, fière et déterminée dans l'énoncé de lu manifeste pour un nouveau monde (ode à la joie articulé pour la première fois par contrebasse puis violoncelles).



La 9^{ème} frémit des assauts d'un esprit conquérant qui impérieusement, convoque, invite, éclaire l'humanité encore aveugle et soumise. Cette intégrale outre qu'elle souligne le haut niveau de l'orchestre, est une excellente alternative à

[celle des Wiener Philharmoniker justement sous la direction d'Andris Nelsons, nouveau leader symphonique chez DG](#) (chez Bruckner, Chosta, et donc Beethoven dont ils ont réalisé

l'intégrale des symphonies beethovéniennes). Les défis ne font pas peur au chef, digne fils de son père, l'excellent et légendaire Armin Jordan : Philippe Jordan vient d'être nommé directeur musical à la Staatsoper de Vienne, à partir de septembre 2020.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019 / Noël 2019

• d'infos :
<https://www.wienersymphoniker.at/en/media/beethoven-symphonies-nos-1-9>

9 symphonies de Ludwig van Beethoven

Philippe Jordan, direction

Wiener Symphoniker

Symphonie n°9

Anja Kampe, soprano

Daniela Sindram, mezzo-soprano

René Pape, basse

Burkhard Fritz, ténor

Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde

Johannes Prinz, chef de chœur

vidéo : Philippe Jordan et les Wiener Symphoniker jouent les 9 symphonies de Beethoven (2017) :

Approfondir

Les Wiener Symphoniker sont nés en 1900, donnant leur premier concert inaugural au sein du Musikverein, le 30 octobre 1900 sous la direction de leur chef historique Ferdinand Löwe.

L'orchestre a compté quelques maestros légendaires dont Herbert von Karajan (1950–1960), Wolfgang Sawallisch (1960–1970) , dans la lignée des Josef Krips, Carlo Maria Giulini ou Gennady Rozhdestvensky. Georges Prêtre en fut Chief Conductor de 1986 à 1991. Rafael Frühbeck de Burgos puis Vladimir Fedoseyev leur ont succédé. Fabio Luisi a assuré la fonction de directeur artistique et chef principal dès 2005-06, son successeur étant à partir de la saison 2014-15 : Philippe Jordan.

**Les directeurs musicaux des Wiener Symphoniker
/ Chief Conductors of the orchestra**

1900–25

Ferdinand Löwe

1927–30

Wilhelm Furtwängler

Music Director of Gesellschaft der Musikfreunde

1934–38

Oswald Kabasta

1939–44

Hans Weisbach

1945–47

Hans Swarowsky

1948–64

Herbert von Karajan

Director of Concerts at the Gesellschaft der Musikfreunde

1960–70

Wolfgang Sawallisch

1970–73

Josef Krips
Artistic Director
1973–76

Carlo Maria Giulini
1981–83

Gennadi Roschdestwenski
1986–91

Georges Prêtre
Principal Guest Conductor
1991–96

Rafael Frühbeck de Burgos
1997–2004

Vladimir Fedosejev
2005–2013

Fabio Luisi
depuis / from 2014
Philippe Jordan

Plus d'infos sur l'Histoire de l'Orchestre symphonique de
Vienne / Wiener Symphoniker

<https://www.wienersymphoniker.at/en/orchestra/history>

**CD, coffret événement. The
New Complete Edition**

BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret

remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels (dont Decca, autre marque légendaire de la maison mère Universal music).

La nouvelle intégrale BEETHOVEN 2020

The new complete édition BEETHOVEN 2020 by DG



Le mélomane découvrira l'œuvre de Beethoven dans la diversité des approches et des sensibilités artistiques grâce à plusieurs lectures d'un même ensemble musical, ainsi 3 cycles différents pour les 9 symphonies ; 2 versions de Fidelio (Gardiner et Abbado) ; les Quatuors par les Emerson, Takacs, ... L'édition mentionne **The NEW Complete edition BEETHOVEN** : de fait, il s'agit bien d'un corpus complet qui englobe les lectures récentes (Ozawa et Argerich), mais aussi les référentielles et historiques grâce aux interprètes parmi le plus prestigieux de l'écurie DG Deutsche Grammophon : Gilels, Gardiner, Amadeus Quartet, Arrau, Furtwangler, Fischer-Dieskau, Kempff, Karajan, Böhm, Kleiber, et même Giulini, sans omettre Abbado... et John Eliot Gardiner pour les version sur instruments historiques ; Alfred Brendel, Martha Argerich, Yehudi Menuhin, AS Mutter, Perahia, Pollini. En outre l'édition justifie sa mention de « nouvelle » car elle comprend des premières spécialement enregistrées ici par Lang Lang (piano) et Daniel Hope (violon).

Le coffret comprend un livret général complet en anglais et

allemand, mais aussi les 9 livrets-notices accompagnant les **9 catégories** qui structurent l'oeuvre intégral ainsi classé (musique de scène, musique de chambre, piano, lieder, musique vocale avec orchestre, musique orchestrale, raretés, versions historiques ...) dont les contributions, majeures et synthétiques, sont signées par les meilleurs spécialistes de Ludwig van : Gardiner, Cairns, B Cooper, ... Le livre général est un véritable livre d'art, richement documenté, comprenant tous les portraits peints de Beethoven, la biographie résumée, récapitulée en tableaux chronologiques par périodes importantes... (260 pages). Le must absolu et avec la dernière grande édition intégrale de MOZART, une réussite exemplaire. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 / 2020**. Grand critique complète du coffret analysant la pertinence des versions choisies à venir dans la mg cd dvd livres de classiquenews... **LIRE** aussi la présentation du coffret BEETHOVEN 2020 sur le site de Deutsche Grammophon dédié

<https://www.beethoven-playon.com>

CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS NOEL 2019



**NOTRE AVIS : ce qui rend le coffret
BEETHOVEN 2020, indispensable...**



**The New Complete edition
BEETHOVEN 2020 : le coffret
événement.** L'intégrale éditée en
décembre 2019 par DG Deutsche
Grammophon doit sa valeur à la
richesse des archives du label
jaune, mais aussi à sa
coopération avec le Beethoven-
Haus Museum de Bonn qui aura
permis la réalisation d'apports
inédits. La maison natale de
Beethoven a pris soin de

produire de l'inconnu ou du méconnu ; le contenu de cette
boîte magique en témoigne. Le volonté d'ouverture, le souci
d'exprimer la diversité du génie beethovénien, tel que l'on
peut l'écouter grâce au contenu de cette intégrale, ravira
tous les mélomanes ; quelque soit leur connaissance préalable
de l'individu comme de son œuvre.

Comme le peintre David et avant lui Poussin en France,
Beethoven est capable de se réinventer à chaque nouvelle œuvre
et dans chaque nouveau genre. Mais avec une force inouïe,
inédite jusque là. N'a t il pas déconcerté par sa rageuse
modernité son maître Haydn, avec son premier Trio ? Haydn,
auteur de 45 trios pour piano, ne devait plus en composer
d'autres... Voilà qui est dit et qui affirme le génie du plus
grand Romantique, heureux et génial touche à tout, dans tous
les genres, symphonique, chambriste.

Les versions choisies sont toutes intéressantes, exprimant
cette nécessité vitale qui inspire à la musique
beethovénienne, sa force, sa vérité, son imagination, son sens
permanent de l'expérimentation, et comme Picasso, du
dépassement, de la recherche.

Entravé physiquement, obligé à une surdité croissante, l'homme
Beethoven a conjuré le sort et permis à l'artiste de
s'exprimer et d'accomplir son destin. En témoigne aujourd'hui,
une œuvre spectaculaire qui a définitivement marqué la musique
européenne.



DG Deutsche Grammophon a légitimité pour édité un tel corpus : dès 1913, les ingénieurs maison enregistrait avec les moyens (bons et astucieux) Artur Nikisch dirigeant la 5^è de Beethoven avec le Philharmonique de Berlin : une gravure qui reste totalement audible comme en témoigne la gravure ici proposée

de l'Allegro con brio (cd 102, aux côtés du même mvt de la 7^è par Richard Strauss ; passionnant le même cd présente aussi l'ouverture Leonore par Klemperer et Fritz Busch, comme l'intégrale de la 8^è par Scherchen). Du reste la marque jaune, forte de cette histoire précocce, reste le label qui aura enregistré la totalité des œuvres beethovéniennes depuis lors, offrant une diversité de lectures et d'approches qui forcent toujours l'admiration. 50 ans après Nikish, c'est l'empereur de la prise parfaite, Karajan qui en 1963 / 1964 gravait l'une de ses fameuses lectures de l'intégrale symphonique : une somme toujours saluée pour son énergie, son esthétisme, son souffle promothéen et olympien.

Le coffret Beethoven 2020 propose ainsi, en un catalogue qui réunit exhaustivité du répertoire et engagement des interprètes : les Sonates pour piano par Wilhelm Kempff, Emil Gilels, Maurizio Pollini ; les Sonates pour violon par Gidon Kremer / Marta Argerich, Anne Sophie Mutter / Lambert Orkis, Augustin Dumay / Maria Joao Pires. Les Sonates pour violoncelle par Mischa Maisky et M Argerich. Les Quatuors sont joués par les Quatuors Amadeus, Emerson, Hagen. Les Symphonies rivalisent d'énergie conquérante et de relief expérimental grâce aux versions choisies : Wiener Philh et Leonard Bernstein (côté instruments modernes) ; Orch romantique et révolutionnaire et John E Gardiner (instruments d'époque). Sans omettre l'apport légendaire de Carlos Kleiber dans les 5^è et 7^è.

Même approche double et complémentaire pour le seul opéra de Beethoven : d'abord Leonore (ou le triomphe de l'amour) par Gardiner (et Christoph Bantzer en narrateur) ; puis « Fidelio » (version finale de 1814 de l'ouvrage) par Claudio Abbado (et les équipes de Lucerne)...

Les Concertos pour piano y sont défendus par M Pollini/ Claudio Abbado, K Zimerman / L Bernstein. Le label Decca qui appartient au même groupe que DG (Universal music) complète ce brillant aérorage artistique : œuvres pour piano par Alfred Brendel, Friedrich Gulda, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy ; les Trios pour piano par Beaux Arts Trio, les Symphonies par Riccardo Chailly et le Gewandhaus de Leipzig.

Les approches légendaires et historiques par les chefs Wilhelm Furtwängler, Carlo Maria Giulini, Karl Böhm sont présentes ; comme celles récents, historiquement informées de Robert Levin ou Thomas Zehetmair. Et la nouvelle génération assure la transmission d'une certaine tradition DG, incarnée aujourd'hui par Lang Lang, Andris Nelsons (qui a enregistré pour la marque jaune, l'intégrale des symphonies et retrouve les Wiener en 2020 pour le fameux Concert du Nouvel An à Vienne), Christian Thielemann, Matthias Goerne, Daniel Hope, Tobias Koch...



DG complète sa précédente intégrale Beethoven (2000) par une sélection d'inédits historiques, concernant des pièces de musique de chambre et pour piano.

Parmi les sections de ce cette intégrale événement, nous distinguons en particulier pour leur apport spécifique, documentaire et artistique : les chansons Italiennes, la Cantate Lobkowitz, le cycle des lieder qui forme une intégrale remarquable dévoilant l'instinct visionnaire et fondateur pour le genre, de la part de Ludwig (2 versions de « Que le temps me dure » ; 8 lieder opus 52 ; Ariettes opus 82 et autres merveilles poétiques par Dietrich Fisher Dieskau et Jorg Demus ; sans omettre les Scottish, British, Welsh et Irish songs par

Felicity Lott, John Mark Ainsley... l'ensemble de la musique de scène qui comprend aux côtés de l'opéra Leonore devenue Fidelio déjà mentionné, les ouvertures de ce work in progress ; Egmont ; Les Ruines d'Athènes, Les créatures de Prométhée, Ritterballett. Parmi les lectures particulièrement lumineuses, éloquentes, remarquablement habitée citons la révélation non moindre dans la section rose « classic performances / period instrument performances & supplement », de Erich Kleiber, père de Carlos, immense interprète chez Beethoven (comme chez Mozart : ses Nozze chez Decca), en particulier ici des symphonies 5 et 6 « Pastorale » / Concertgebouw Amsterdam), comme demeure bouleversant la compréhension de Ferenc Fricsay de la 9è avec le Berliner Philh (et Fisher-Dieskau, Seefried, Haefliger, Forrester), cd 105). Même enthousiasme pour le Quatuor n°13 par les Busch (Decca 1930, cd 111) ; dépoussiéré, régénéré, le corpus des oeuvres pour piano par Robert Levin (fortepiano) et Gardiner (Ctos 1 et 2, Rondo, cd 114) ; enfin éternel et sans équivalent par son fini olympien l'intégrale des symphonies par Karajan et le Berliner Philh en 1961 (ici en bonus Pur audio Bluray BD 1). Et en bonus DVD, vous ne vous lasserez jamais de voir Carlos Kleiber en 1983 avec le Royal Concertgebouw Orchestra dans les symphonies 4 et 7 : magistrale implication intérieure d'un chef légendaire, monstre de travail et de répétition, dans le sillon de son modèle... Karajan.

Rien chez Beethoven n'est gratuit ou décoratif. Tout est l'oeuvre de la nécessité, l'expression d'une force supérieure et d'une conscience permanente qui cible la liberté, la paix et la fraternité. Dans sa diversité, son classement clair et ergonomique, le coffret de la New complete edition BEETHOVEN 2020 crée l'événement discographique et musicale de ces 10 dernières années.

CD, critique. Chic à la française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty)

CD, critique. Chic à la française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018).

Le Chic à la française se répand dans les 3 pièces ici choisies, chacune très forte en sensations comme en caractères. Réunir les 3 relève déjà d'un défi. De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4^e mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaïkovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole).



Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec

éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale.

Le cas de la pièce de **Philippe Hersant**, longue réflexion de 20 mn, se révèle fascinant : c'est la partition qui révèle l'étendue de la palette expressive des interprètes. Fasciné par le Baroque français du XVII^e et surtout ici, Marin Marais, Philippe Hersant choisit comme un emblème fécond, la sonnerie de l'église Sainte-Geneviève du Mont que Marais a traité dans « la gamme et autres morceaux... » de 1723. Hersant en déduit une suite de variations en trio qui séduit par la grande économie formelle, laquelle n'empêche pas une diversité d'épisodes. En une succession de « souvenirs » et de stratifications qui offre un étagement sonore de la mémoire sollicitée, la pièce emprunte maints chemins et parcours que chaque instrument traverse différemment.

C'est une partition souterraine et liquide, parsemée d'éclairs post romantiques et fantastiques (au piano) ; où passent aussi citations et formules baroques (aux cordes)... frémissements, instabilité, intranquillité voire inquiétude ; au milieu de la pièce, se précise l'effet de cloche et de carillon (la sonnerie qui apparaît dans le titre même de l'œuvre), qui affirmée progressivement, crée la tension, en un balancement tragique, de plus en plus panique ; séquence crépitante, suractivité qui laisse s'accentuer des micro épisodes tendus, interrogatifs, des éclairs et crépitements proches de cauchemar. Dans ce chaos sobre, le piano panique cherche un équilibre toujours reporté ; il tente d'apaiser le feu des cordes qui tranchent, et citent des ornements baroques (violon), en une superposition captivante de chants simultanés (parfois en téléscopages discordants et volontaires) dont la voix, en conclusion, se perd et s'effiloche comme un carillon devenu songe qui n'a pas peut-être jamais existé. L'acuité expressive, comme le glissement poétique sont dynamisés par le

souci du détail et des équilibres sonores. Dans un labyrinthe musical aux changements permanents, le Trio Atanassov ne perd jamais le fil.

Le Trio de Ravel confirme la complicité toute en onctuosité expressive des trois instrumentistes. D'abord, ils expriment la délicatesse affleurante et ses climats d'une pudeur infinie du premier mouvement (Modéré), vraie invitation au songe intime, secret. Pantoum se cabre, se rebiffe, plein de panache et de fier hispanisme. Les trois complices redoublent d'accents tranchés et vivaces. Plus recueilli et sombre sans gravité asphyxiante, la Passacaille élargit la texture sonore encore en une opulence expressive que les trois instrumentistes soulignent avec intensité. Le Finale exacerbe encore davantage les contrastes jusqu'à la saturation, rappelant combien le Trio de Ravel est une œuvre qui a été conçue dans des heures sombres d'août 1914 : la conclusion comme éperdue, assénée, enivrée appelant à la mobilisation totale. Riche en défis, le programme confirme la haute musicalité du Trio Atanassov.

CD, critique. CHIC A LA FRANCAISE : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Perceval Gilles, violon / Sarah Sultan, violoncelle / Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.